

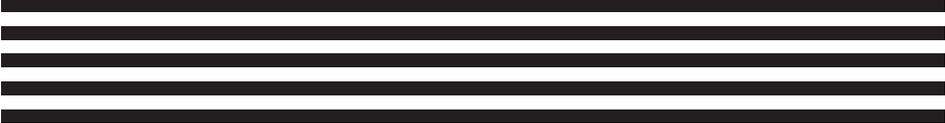


● athénée

théâtre Louis-Jouvet

un
barrage
contre le
pacifique

● l'édén cinéma
texte Marguerite Duras
musique Ghédalia Tazartès
mise en scène
Juliette de Charnacé
6 > 22 mars 2014
01 53 05 19 19
athenee-theatre.com



un barrage contre le pacifique

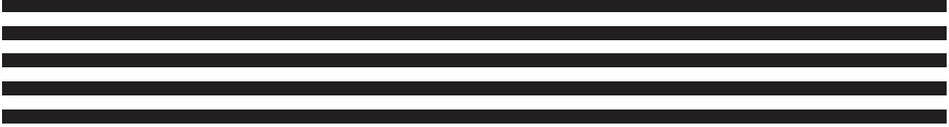
Ma mère a été pour nous une vaste plaine où nous avons marché longtemps sans trouver sa mesure. Marguerite Duras

Alors qu'on célèbre le centième anniversaire de sa naissance, quand tout a été écrit depuis longtemps sur Marguerite Duras, souvent par Marguerite Duras elle-même, après qu'on l'a vue en romancière inclassable,

en metteuse en scène d'avant-garde, au théâtre, au cinéma et même en prix Goncourt, qu'on l'a croisée avec Delphine Seyrig et avec François Mitterrand, qu'on a suivi les transports de son univers de Saïgon à Venise en passant par Hiroshima et Calcutta désert, qu'on l'a vue parodiée ou s'auto-parodiant... Après tout, en somme, on aimerait pouvoir découvrir son œuvre sans perspective, avec candeur, et aborder ce *Barrage contre le Pacifique* comme il se dressa aux yeux du monde pour la première fois, à l'aube des années 1950.

Chose heureuse, on le peut. À tout le moins, on le peut presque : il suffit pour cela de lire le formulaire rose saumoné des éditions Gallimard, rédigé pour la réunion du comité de lecture du 13 décembre 1949 : *“Résumé : Une veuve de fonctionnaire en Indo-Chine et ses deux enfants. On leur a donné une concession ravagée tous les ans par les inondations (du Pacifique). On est en plein Caldwell – l'absurdité de la misère – le désespoir cocasse – etc. La mère meurt, le fils se fait entretenir par une femme, la fille tâchera de trouver un mari riche. Critique : Excellent. Évidemment, ça rappelle les premiers romans américains, un peu trop parfois. L'auteur aurait intérêt à supprimer la page 12, trop analogue à la Ford de La Route au Tabac – et aussi à plus situer son roman – il parle bien du Pacifique. Mais encore une fois, avis très favorable. Lecteur : Raymond Queneau”*

Pour être un coup de maître, ce roman n'est pas un coup d'essai – Duras avait déjà donné, avec un succès très mesuré, deux premières versions de ses tribulations autobiographiques dans *Les Impudents* (d'abord intitulé *La Famille Taneran*) en 1943, et dans *La Vie tranquille* l'année suivante. Dans ces deux romans, l'action était située en France, et si *Un barrage contre le Pacifique* est un pas franchi dans l'œuvre de Duras, c'est d'abord un pas au sens géographique, et un pas de géant puisqu'il s'agit d'enjamber la distance entre les méridiens et les époques pour effectuer un retour aux origines, les vraies, pourrait-on dire... Quoique : s'agit-il bien du Pacifique ou de la Mer de Chine, d'un souvenir ou d'une composition ? Même si on est ici dans la “première manière” de Duras, on s'éloigne déjà du naturalisme, ambivalence qu'un aussi fin lecteur que Raymond Queneau remarquait d'emblée (*“L'auteur aurait intérêt à plus situer son roman”*).



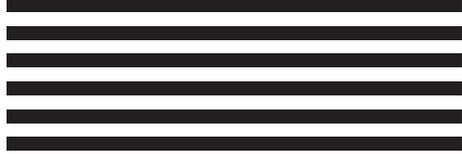
Succès populaire, le livre aura droit à une adaptation cinématographique bien peu durassienne : René Clément, metteur en scène des gentils *Jeux interdits*, y dirige, dans le Bangkok des Sixties, une distribution internationale en Technicolor et en Cinémascope, le twist remplace Ramona, et c'est Silvana Mangano¹ qui incarne Suzanne – il est vrai qu'elle avait été dix ans plus tôt la bombe de *Riz amer*, et que, d'une rizière à l'autre...

Duras dira s'être sentie "*trahie*" et "*déshonorée*" par le film (dont le succès lui permit toutefois – droits et doublement du tirage initial du livre aidant – de vivre de sa plume et d'acheter une maison à Neauphle-le-Château). Il était donc peu étonnant qu'elle décide de raconter l'histoire à nouveau, une histoire qui semble lui revenir sans cesse, comme charriée par les marées qui viennent la rejeter sur la grève, désagrégée par la mémoire, puis l'emporter à nouveau. Ce flux et ce reflux, ce ressassement, on l'observera bien sûr plus tard dans *L'Amant*, suivi par *L'Amant de la Chine du Nord*. Mais il y eut auparavant, en 1977, *L'Éden cinéma*, version de théâtre du roman originel. Ce n'est plus ici la Duras de 1949, beaucoup de choses sont, dans sa vie, passées et parties : des indépendances intimes et mondiales, l'Algérie et le FLN, la naissance d'un fils, Mai 68, des romans, des films... Et le théâtre, où, pendant *Des journées entières dans les arbres*, Madeleine Renaud faisait resurgir de façon troublante la silhouette maternelle...

Si *Un barrage contre le Pacifique* était une façon de tuer symboliquement la mère, *L'Éden cinéma* semble au contraire un moyen de la ressusciter, et de faire revenir chaque soir les souvenirs noyés, décomposés, d'une terre qui résiste à toute culture. Chaque soir, comme se racontent et se répètent les histoires, comme s'écoutent encore et encore les chansons, comme le même disque, reviennent la jeunesse sensuelle, le pays étrange et colonisé, la ruine, la misère, et la mère, et le frère, et l'amant... Si le roman était d'une veine réaliste, on en arrive ici à une approche presque symboliste, un monde pas moins fantastique que les rêves, où rien n'est ce qu'il prétend être, où les chevaux se cachent dans les voitures et les crapauds dans les diamants, où l'Éden est un cinéma, et où l'océan qui vous détruit chaque jour un peu plus est appelé "Pacifique"... C'est toujours la même histoire, la reprendre ailleurs et autrement devient un moyen de se la réapproprier ; l'affranchir du contexte lui permet de trouver un sens revigoré par un autre contexte. Gilles Deleuze aurait appelé cela "déterritorialisation". Mais c'est très difficile à prononcer.

● texte **Lola Gruber**

1 Elle était par ailleurs l'épouse du producteur du film, Dino de Laurentiis.



un barrage contre le pacifique

l'édén cinéma
texte **Marguerite Duras**
musique **Ghédalia Tazartès**
mise en scène
Juliette de Charnacé
6 > 22 mars 2014

scénographie et costumes **Goury** | lumières
Rémi Nicolas

production : Groupe Marcel Proust | avec le soutien
du conseil régional de Basse-Normandie, de la
Caisse des Dépôts, de la ville de Caen et du Groupe
Armonia | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Remerciements à la MC93 Bobigny pour la construction du décor
et au Bureau Prima Donna/Hélène lcart. Pour ce spectacle,
la compagnie était en résidence de création au Théâtre de Châtillon.

avec

Lola Créton Suzanne
Julien Honoré Joseph
Florence Thomassin la Mère
Kamel Saadi le Caporal
Wu Zheng M. Jo



durée **1h30** sans entracte

dans la main

J'avais une clé,

ça fermait

le passé,

ça ouvrait

l'avenir

autour du spectacle

dialogues ●●●

À l'issue de la représentation, Juliette de Charnacé et toute l'équipe artistique vous retrouvent au foyer-bar pour échanger sur le spectacle.

mardi 11 mars entrée libre

hors les murs

Rencontre à la Bibliothèque Drouot, en présence de la metteuse en scène Juliette de Charnacé et de la comédienne Lola Créton.

11 rue Drouot | 75009 Paris

samedi 15 mars 16 h > 17 h entrée libre

prochainement

le faiseur de théâtre

texte Thomas Bernhard mise en scène Julia Vidity

27 mars > 12 avril 2014

tous à l'opéra

À l'occasion de la 8^e édition de la manifestation Tous à l'Opéra, répétition publique à l'Athénée du *Balcon* de Peter Eötvös.

entrée libre en fonction des places disponibles

samedi 10 mai 14 h 30 > 16 h 30

brunch sur place formule spéciale à 25 € (et carte habituelle) au bar Mio Padre à partir de 12h30

■ téléchargez notre **appli iPhone** ou consultez notre site mobile
m.athenee-theatre.com

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M^o Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 0153051919 | athenee-theatre.com

Mio Padre, le bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose sa carte aux saveurs italiennes, une heure avant et après chaque représentation, et pendant les entractes. Le personnel d'accueil est habillé par les créations *Misericordia*



ANNÉE
FRANCE
VIETNAM
2013



NĂM
VIỆT NAM
PHÁP
2014



un événement
Telerama

SCOPE

**PARIS
PREMIERE**

le Magazine
Littéraire